

“ Cependant S. François réfléchit sur sa simplicité, et il en fut effrayé. Mais Dieu qui connaissait son désir, regarda du haut de son trône les cœurs de cette sainte troupe, et pour les fortifier, il accorda à leur chef la vision suivante : il semblait à François marcher dans un chemin sur le bord duquel s'élevait un très grand arbre. L'ayant joint, se tenant sous ses branches, il en admirait la hauteur prodigieuse lorsque tout à coup élevé en l'air par la puissance divine, il put saisir le sommet de l'arbre et facilement courber ce géant jusqu'à terre. L'homme de Dieu comprit pleinement la signification de cette vision : elle marquait quelle serait la condescendance du Siège Apostolique. L'esprit tout réjoui, François fit connaître à ses frères tout ceci ; et tous, réconfortés, se mirent en route. (S. Bonav., c. 3., n. 7.)

“ S. François et ses onze compagnons prennent donc le chemin de Rome pour obtenir du Pape Innocent III la confirmation de la règle écrite ; ce à quoi François tenait beaucoup.

“ Au moment de partir le Bienheureux dit à ses frères : “ Choisissons l'un de nous pour chef, il sera pour nous le Vicaire de Jésus-Christ ; quel que part qu'il aille nous le suivrons, et lorsqu'il voudra se reposer, nous nous reposerons.” Aussitôt, Frère Bernard, le premier après S. François, fut élu chef de la petite troupe, et tout se passa comme le Père avait dit.

“ Les voilà donc en route, joyeux et s'entretenant des choses divines ; on n'entendait parmi eux aucune parole qui n'eût rapport à l'honneur et à la gloire de Dieu et au salut de l'âme. Ils priaient souvent. Et le Seigneur leur préparait toujours l'hospitalité, leur faisant servir le nécessaire.

“ En ce temps-là, Guido, le vénérable Evêque d'Assise, qui en toutes choses honorait S. François et ses frères, leur portant une affection spéciale, se trouvait à Rome. Nos voyageurs l'y rencontrèrent, et en furent reçus avec joie. Toutefois, comme il ignorait la cause de leur arrivée, il en fut un peu troublé et en ressentit de la peine. Il craignait qu'ils ne voulussent quitter leur patrie, où Dieu avait déjà commencé d'opérer de grandes choses par ses serviteurs. Ce lui était une joie non pareille d'avoir de tels hommes dans son diocèse ; il attendait beaucoup de leur vie et de leurs mœurs. Mais ayant ouï la cause et le but de leur voyage, il en fut tout heureux, et leur promit ses conseils et sa protection.

“ Or l'Evêque d'Assise était connu du Cardinal Jean de